

Le moment juste

Conte de Geneviève Lebouteux, www.genevieve-lebouteux.com et www.meslivres.net

Extrait de « **Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche** », édition Opéra

Clarisse avait un âne. Il était à elle depuis qu'elle était petite fille et, maintenant qu'elle avait grandi, c'était un vieil âne. Depuis toujours, Clarisse savait que son âne la mènerait un jour vers l'amour. Elle ne se rappelait plus comment elle l'avait su, mais cela ne lui importait guère. Ce qui importait, c'était de savoir qu'un beau jour, elle aurait à suivre son âne et qu'il la conduirait vers l'amour.

Ces temps derniers, Clarisse faisait preuve d'une impatience grandissante. Elle se voyait jeune fille, bien de sa personne, prête à rencontrer l'amour et elle considérait également l'âne qui vieillissait. Il ne s'agirait pas qu'il meure avant de m'avoir emmenée là où je dois aller, se disait-elle. Elle venait de plus en plus souvent tourner autour de l'âne, le pressant de se décider... Les plaintes, les yeux doux, les menaces... tout y passait et l'âne ne se décidait pas à bouger. Il remuait la tête avec ses grandes oreilles pour dire : "Non, le temps n'est pas encore venu, patience !" La jeune fille repartait, bouillant d'impatience. Facile à dire "Patience !" mais pas si facile à vivre, se disait-elle en bougonnant.

Un jour, n'y tenant plus, Clarisse vint trouver son âne et lui dit : "Allez, viens, on y va. J'ai assez attendu. Je sais que c'est toi qui dois me conduire mais il n'est pas dit que ce soit toi qui doives en prendre l'initiative !" L'âne céda devant la logique du raisonnement. Il se fit quand même tirer l'oreille, car il estimait qu'on aurait dû attendre encore, mais bon, la jeune fille verrait bien elle-même, de toute façon. Et ils partirent tous les deux sur la grand-route.

Ils marchèrent longtemps et arrivèrent en fin de journée aux abords d'une grande ville. "On est encore loin ?" demanda Clarisse qui commençait à sentir la fatigue.

- Plus trop, plus trop, répondit l'âne.

L'animal, vaillant malgré son grand âge, entraîna Clarisse dans la ville. La jeune fille était impressionnée : elle était rarement venue dans cette ville, et jamais la nuit. Elle suivait de près son âne pour ne pas se perdre. Ils traversèrent à pied toute la ville. Visiblement, l'âne savait où il allait car il marchait d'un bon pas, sans hésiter le moins du monde. Au petit matin, ils s'arrêtèrent à la terrasse d'un café et l'âne dit : "C'est là." en désignant du menton un curieux immeuble de l'autre côté de la rue.

Tandis que Clarisse et son âne étaient attablés à la terrasse du café et qu'ils prenaient un solide petit déjeuner, un jeune homme apparut sur le balcon de l'immeuble d'en face. Clarisse n'en croyait pas ses yeux ! Elle le reconnaissait et pourtant elle ne l'avait jamais vu ! Elle ne put s'empêcher d'embrasser furieusement son âne sur le museau. De son côté, le jeune homme avait repéré la jeune fille et son âne et il fit signe à Clarisse de venir le rejoindre. "Il m'a reconnue, lui aussi !" pensa-t-elle tandis qu'elle traversait la rue en courant. Au pied de son immeuble, le jeune homme l'attendait, visiblement très ému lui aussi. Il l'invita à venir chez lui. C'était un appartement fort curieux. D'abord, pour entrer, il fallait passer par une sorte de tunnel bas et sinueux, en se pliant en deux. Ensuite, on arrivait dans l'appartement lui-même. Il était magnifique ! Clarisse n'en avait jamais vu de si beau et de si original. Les pièces étaient disposées de façon à former des arrondis, un peu comme pour imiter la coquille d'un escargot. On pouvait s'y perdre facilement mais en même temps, on n'était jamais loin des autres pièces et on se trouvait toujours bien, là où l'on était.

- Je m'appelle Emmanuel, dit le jeune homme. Je viens d'emménager dans ce nouvel appartement, je suis encore en train de le découvrir. J'ai déjà invité beaucoup de monde pour le visiter.

C'est alors qu'en se retournant, Clarisse découvrit plusieurs personnes qui l'accueillirent en souriant. Il y avait la mère d'Emmanuel, son frère, des amis de son frère, des amis à lui... Beaucoup de monde décidément.

Clarisse échangea quelques mots avec chacun, puis, les regards des deux jeunes gens se croisèrent de nouveau, ils se prirent alors par la main et Emmanuel emmena Clarisse vers sa chambre. Une fois la porte fermée, ils s'étreignirent de toutes leurs forces. Ils voulurent faire l'amour mais ce n'était pas ça. Clarisse n'était pas à l'aise de savoir que tous les autres étaient encore dans l'appartement. Quant à Emmanuel, son esprit était ailleurs, son emménagement était sa préoccupation principale... Ils discutaient au pied du lit quand la mère d'Emmanuel apparut pour leur demander s'ils n'avaient besoin

de rien. C'en était trop ! Tous deux comprirent alors que leur moment n'était pas encore venu. Ils se dirent au revoir et Emmanuel dit à Clarisse : "Laisse-moi du temps. Quand je serai prêt, c'est moi qui viendrai te chercher. Ne t'inquiète pas."

Clarisse retrouva son âne et tous deux prirent le chemin du retour. La route fut bien silencieuse... L'âne n'osait faire remarquer qu'il avait eu raison de vouloir attendre encore... Clarisse avait compris, de toute façon. Elle savait qu'elle allait devoir patienter encore un certain temps mais elle prenait ça avec sagesse... Peut-être parce qu'elle comprenait désormais pourquoi...

De retour chez elle, Clarisse entreprit d'aménager sa maison pour qu'elle soit aussi belle que l'appartement d'Emmanuel. Ce qu'elle avait vu lui avait donné un tas d'idées ! Les mois qui suivirent furent l'occasion de grands chantiers de remise à neuf et d'embellissement. A la fin, Clarisse se sentait si bien chez elle qu'elle avait un pincement au cœur quand elle imaginait qu'elle devrait partir un jour. Elle souhaitait finalement que ce temps n'arrivât pas trop tôt...

Elle avait aménagé une pièce pour la coiffure et la beauté. Quand elle invitait l'une ou l'autre de ses amies, elles se retrouvaient souvent dans cette pièce. Clarisse coiffait et rendait belle son amie et, en retour, l'amie la prenait dans ses bras. Elles restaient alors un moment, proche l'une de l'autre. Clarisse appréciait ces moments-là.

Un beau jour, un ou deux ans après leur première rencontre, Emmanuel vint chercher Clarisse. Il savait que le moment juste était venu et, en le regardant, Clarisse en fut sûre, elle aussi. Tandis qu'ils s'embrassaient, ils tournèrent tous deux leurs regards vers l'âne qui leur adressa le plus beau des clins d'œil qu'un âne puisse adresser !

Ils vécurent un temps chez l'un, un temps chez l'autre. Puis, les deux amants laissèrent leurs domiciles superbes et bâtirent ensemble une magnifique maison, qui ne ressemblait à aucune autre, et où ils vécurent heureux tout le reste de leur vie.